

RABUDÔRU, POUPÉE D'AMOUR

Création 11-14 novembre 2020
Comédie de Caen / CDN de Normandie



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ

RABUDÔRU, POUPÉE D'AMOUR

Écriture et mise en scène **Olivier Lopez**

Interprétation **Alexandre Chatelin, Laura Deforge, Didier de Neck et David Jonquières**

Collaboration dramaturgique **Julie Lerat-Gersant**

Assistanat à la mise en scène **Lisa-Marion McGlue**

Création lumières **Louis Sady et Jean-Michel Spanier**

Création sonore **Nicolas Tritschler**

Réalisation vidéo **Jonathan Perrut**

Régie vidéo **Olivier Poulard**

Cadrage et régie plateau **Simon Ottavi**

Costumes **Angela Séraline et Carmen Bagoé** (Atelier Séraline)

Décor et accessoires **Luis Enrique Gomez**

Fabrication de la poupée **4WOODS**

Perruques **Muriel Roussel**

Photographies **Virginie Meigné, Julien Hélie**

Ont également collaboré à ce spectacle : Fabrice Adde, Eric Fourez, Benjamin Hubert et Julien Lourdin. Remerciements à Dorian Rossel et Dana Roxana Pietre.

Durée **1h20** (*estimation*)

A partir de **12 ans** (*14 ans en scolaire*)

Production La Cité Théâtre

Coproduction Le Volcan / Scène nationale du Havre, la Saison culturelle de la Ville de Bayeux, le Théâtre des Halles / Scène d'Avignon, l'Archipel / Scène conventionnée de Granville, DSN / Scène nationale de Dieppe, La Comédie de Caen / CDN de Normandie.

Avec l'aide de la Drac Normandie, la Région Normandie, le Département du Calvados et la Ville de Caen.

Olivier Lopez est artiste associé au Théâtre des Halles / Scène d'Avignon et artiste accompagné par DSN / Scène nationale de Dieppe.

EN TOURNÉE 2020-2021

RABUDÔRU, POUPÉE D'AMOUR

du 11 au 14 novembre - Comédie de Caen / CDN de Caen Normandie (14) - Création

30 mars - l'Archipel / Scène conventionnée de Granville (50)

1^{er} avril - Le Drakkar, DSN / Scène nationale de Dieppe (76)

8 avril - Théâtre des Halles / Scène d'Avignon (84)

14 avril - Halle ô Grains / Saison culturelle de la Ville de Bayeux (14)

16 avril - Saison culturelle de Merville Franceville (14)

juillet - Festival OFF d'Avignon, Théâtre des Halles / Scène d'Avignon (84)

date à définir - Kinneksbond / Centre Culturel, à Mamer (Luxembourg)

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

du 7 au 9 octobre - Théâtre du Briançonnais / Scène conventionnée de Briançon (05)

17 novembre - Centre Culturel Albert Camus, à Issoudun (36)

14 JUILLET

9 octobre - Centre culturel d'Amay (Belgique)

24 novembre - BOZAR / Palais des beaux-arts de Bruxelles (Belgique)

CONTACTS

Olivier Lopez, metteur en scène

olivierlopez@lacitytheatre.org

Laurence Garnier-Bertrand, chargée de diffusion

07 81 78 03 80 - laurence.garnier-bertrand@lacitytheatre.org



RÉSUMÉ

Dans une petite ville de province touchée par la désindustrialisation, Nora et Thierry se préparent fébrilement à la naissance d'un enfant car l'usine de jouets qui les emploie est sur le point de fermer.

Un groupe japonais, Rabudôru Industry, rachète l'entreprise et lance la fabrication d'un nouveau type de produit : la *rabudôru* (ou poupée d'amour), version grandeur nature de la poupée Barbie à destination des adultes.

Cette perspective inquiète Nora qui déclenche un mouvement social au sein de l'entreprise : elle refuse de fabriquer ces femmes-objets au nom du danger qu'elles représentent pour la société.

Si certain·e·s salarié·e·s rejoignent son combat, d'autres au contraire entrevoient dans la *love-doll* un produit révolutionnaire et l'espoir d'un développement économique sans précédent ; à l'image de Thierry, qui n'hésite pas à en acquérir une pour aider son père à combattre sa solitude et la maladie d'Alzheimer qui le guette.

Le spectacle inclut une réalisation vidéo en direct permettant à des spectateur·trice·s d'assister à la représentation à distance.

Dispositif en construction.

NOTE D'INTENTION

« *Rabudôru, poupée d'amour* est une fable écologique contemporaine, qui s'intéresse aux conséquences intimes et politiques de la dimension symbolique que nous accordons aux objets.

Le modèle capitaliste et sa société de consommation ont profondément bouleversé notre rapport aux objets. Nous fabriquons, achetons, utilisons, jetons selon les lois de l'obsolescence programmée. Nous consommons de manière déraisonnable et exponentielle. Ce comportement insatiable de vouloir s'approprier ce qui nous entoure nous conduit au désastre écologique et rien ne semble pouvoir véritablement nous ramener à la raison.

La notion même de raison semble être devenue totalement paradoxale, voire relative. Ce qui serait raisonnable pour le Président des États-Unis, Donald Trump, comme par exemple, développer la croissance sans considérer l'impact écologique, ne l'est (heureusement) pas pour un grand nombre de personnes qui pourrait même qualifier son action de totalement déraisonnable. Deux raisons semblent s'opposer.

Dans son article¹, le journaliste Francis Lecompte met en lumière un retour en force de l'anthropomorphisme dans nos sociétés contemporaines.

¹ Francis Lecompte, « La revanche de l'anthropomorphisme », dans CNRS Journal, paru le 28.01.2016.

Longtemps considérée comme éloignée de la « raison », cette faculté de porter une compassion quasi humaine au devenir de notre environnement se développe en chacun-e de nous, comme une lueur, un espoir pour les générations futures. La Terre et ses ressources sont vivantes et il nous revient d'en prendre soin. Toutes les initiatives méritent, sur ce point, notre attention. En Europe, les ressourceries proposent ainsi de valoriser les objets usagés pour leur donner « une nouvelle vie ». Les objets sont étonnamment assimilés au vivant. Cette anthropomorphisation trouverait plusieurs origines : *écologique*, car les matières premières nécessaires à leur conception ont été puisées au sein de ressources naturelles non renouvelables ; *affective*, car l'objet est la trace d'un souvenir, parce qu'il a appartenu à un-e proche, parce que nous en avons fait l'acquisition à un moment précis de notre histoire ; *thérapeutique*, à l'image des faux bébés utilisés pour stimuler des femmes atteintes de la maladie d'Alzheimer² ; *fonctionnelle*, car il joue un rôle indispensable à notre vie moderne comme le téléphone portable ou la voiture.

Pour ces motivations écologiques, affectives et fonctionnelles, nous sommes donc de plus en plus enclin-e-s à considérer certains des objets qui nous entourent comme des personnes à part entière.

² Anaïs Morvan, « Maladie d'Alzheimer : faux bébés, vraies questions », dans Libération, paru le 25.02.2018.



Au Japon, cette exaltation symbolique de l'objet se caractérise tout particulièrement avec le développement aussi sulfureux que polémique des *rabudôru*. Ces poupées conçues dans un souci de réalisme parfait troublent les sens.

**Elles sont des princesses
endormies qui portent sur
le monde une mélancolie
singulière.**

Ceux qui les possèdent ne les ont pas achetées, ils les ont littéralement épousées. Et si un jour ils décident de s'en séparer, ils pourront les renvoyer à leurs parents (à l'usine) afin qu'elles soient intégralement recyclées.

Leurs adeptes sont, en général, sains d'esprit mais ils souhaitent s'émanciper d'un modèle de réussite basé sur le travail, la consommation et la famille. Ils se sentent trop fragiles pour gagner leur place dans ce monde libéral basé sur la concurrence et se réfugient alors dans un monde où la poupée est dotée d'une valeur symbolique. Anthropomorphisée, la *love-doll* est la

petite amie parfaite qui ne leur reprochera rien de leurs supposées faiblesses. « À force d’amour, ces reproductions finissent par s’animer », écrit l’anthropologue Agnès Giard³. La poupée permet l’expression de la compétence fictionnelle de l’individu, le développement de son aptitude au vertige et au ravissement.

Dans le même temps, ces femmes-objets déclenchent des tensions sociétales chez celles et ceux qui y voient une vision particulièrement rétrograde de la femme. À Houston, une entreprise a ainsi été interdite d’exercer par arrêté municipal : « vous ne pouvez pas avoir d’activité sexuelle avec un objet inanimé », a précisé le Maire, Sylvester Turner⁴.

Certain·e·s chercheur·se·s s’inquiètent surtout de leur évolution, des progrès de leur robotisation future qui pourrait marquer la fin de notre civilisation. Dans leur article *Sex Robots – why we should be concerned*⁵, Florence Gildea et Kathleen Richardson, chercheuses en sociologie et en éthique, tentent de démontrer la dangerosité de ces objets qui pourraient à terme modifier en profondeur les attentes des hommes vis-à-vis des femmes.

³ Agnès Giard, *Un désir d’humain : les love doll au Japon*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

⁴ Paule Véronique, « Une ville américaine bloque l’ouverture d’une « maison close de robots » », sur RTL.

⁵ Florence Gildea, Kathleen Richardson, *Sex Robots - why we should be concerned*, in Sociedade portuguesa de sexologia clinica, May 5th 2017.

La *rabudôru* est à la fois un objet de contre-culture, une arme de contestation de la société de consommation mais aussi, pour certain·e·s, les prémices de la fin de notre civilisation.

La pièce que nous écrivons s’intéresse à l’arrivée des *love-dolls* dans nos sociétés.

Dans une entreprise en crise de croissance, la direction propose à ses employé·e·s de se diversifier et de s’engager dans la production de poupées de réconfort pour adulte. Des salarié·e·s se mobilisent et contestent cette perspective. Les inquiétudes légitimes se posent quant à la possibilité que ces femmes-objets bouleversent les équilibres sociétaux et rétrogradent la condition des femmes. D’autres mettent en avant l’activité générée par ces poupées et les possibilités quasi thérapeutiques qu’elles laissent entrevoir.

La pièce explore, par le prisme de l’intimité du couple et de la famille, les conséquences émotionnelles et politiques de notre capacité à porter une dimension affective aux objets qui nous entourent. »

Olivier Lopez



INVENTER LA SUITE

*Texte d'Olivier Lopez, rédigé le 13 mai 2020,
à l'attention des partenaires du spectacle*

« Chers tous, chères toutes, ami-es, soutiens,
partenaires de la compagnie,

Je vous écris aujourd'hui pour vous donner quelques nouvelles de la compagnie. Si les collaborateurs-trices à l'administration, à l'artistique et à la technique de La Cité Théâtre se portent bien, nous affrontons cette période d'annulation sans fin et de mise à l'écart avec beaucoup de frustrations. Comme beaucoup, nous n'avions jamais imaginé possible de traverser un tel désordre. Nous avons vu vaciller, ces dernières semaines, les dernières résidences et les premières représentations de *Rabudôru, poupée d'amour*, la fin de la tournée de *Bienvenue en Corée du Nord* et l'intégralité de nos actions sur le territoire (le dispositif de formation des comédiens-stagiaires et les festivals *Vassy fais-moi rire !* et *La Cité en Mai*).

En un instant, nous avons remis en cause des années de préparation et plongé dans le monde d'après, avec ses masques, ses distances de sécurité, sa méfiance nouvelle du souffle, de la sueur, de l'autre devenu danger pour nos vies. Dans ce climat de terreur généralisée, nous avons admis que rien ne serait plus comme avant sans savoir si cela durerait une rentrée, une saison ou cinq années encore. Ce que nous

savons, en revanche, c'est que le théâtre est un art « contaminatoire » par excellence. C'est le propre de notre métier de contaminer des publics, de répandre des idées, des émotions et, paraît-il, des virus...

À titre personnel, je suis comme tout un chacun stupéfait par la brutalité de ce qui nous arrive, mais il est important pour moi de vous dire aussi que je me sens debout comme jamais, prêt à résister, à chercher, à inventer des modes d'expressions et de regroupements nouveaux susceptibles de penser l'avenir.

**Notre prochaine création
Rabudôru, poupée d'amour a
été reportée au 12 novembre
2020. Elle sera présentée avec
la Comédie de Caen. Quelques
petits mois de plus qui, à bien
des égards, peuvent paraître à
certain·e·s une éternité mais qui,
pour nous, sont aussi une rare
opportunité.**

Rabudôru, poupée d'amour est une fable qui interroge à travers la figure des poupées pour adulte, la place que nous laissons à l'éthique, à l'amour et à la famille dans le développement économique.



L'écriture d'une première version touchait à sa fin début mars. Nous devions revoir quelques scènes, mais nous tenions notre récit. La pièce devait se dérouler « ici et maintenant » mais, le « maintenant » du deux mars n'est plus tout à fait le même... Et ce temps de gestation prolongé doit impérativement permettre de poursuivre le travail d'écriture pour l'actualiser.

La pièce interroge la place que nous accordons à ces objets qui cherchent à nous représenter. Elle s'inquiète des conséquences de cette possible délégation du corps à l'objet. En ces temps de pandémie, où l'on limite le présentiel, où la distanciation physique entre les êtres fait office d'antidote, cette inquiétude est soudainement devenue plus prégnante. Notre récit s'inscrit dans un contexte économique instable qui convoque les notions de relocalisation industrielle, de chômage partiel, de reprise d'activité de production... Des mots qui ont, eux aussi, pris une ampleur nouvelle avec la crise, et qu'il me faut remanier en conséquence.

Depuis toujours, nous avons fait du public un partenaire privilégié de nos spectacles. Nous avons développé des formes où nous pensions le public et ses réactions. Ce que nous comprenons des contraintes sanitaires à venir et de la limitation des jauges qui en découle, c'est que celles et ceux qui auront bravé les portes du théâtre ne seront pas là par hasard. Elles et ils auront, implicitement, accepté de devenir les

témoins d'un acte théâtral, d'en partager et d'en revendiquer l'esprit de résistance.

Nos salles vont devenir ces « espaces perdus » rêvés par Claude Régy. Des espaces qui échappent aux logiques mercantiles, des espaces propices à la défense des idées et à l'avènement d'un théâtre de l'intime, de la recherche et de l'expérimentation. Car oui, nous pensons qu'il faut que nous profitions de cette période pour tenter des choses, y compris en ce qui concerne la dématérialisation de nos œuvres.

Nous engagerons pour cela un processus de recherche avec des caméras pour venir saisir l'acteur·trice au plus près de ses émotions et développer un jeu qui alliera cinéma et contraintes du plateau.

**Nous voudrions que, sur scène,
soient présent·e·s en continu
deux cadreurs·euses et que les
images ainsi filmées servent
la dramaturgie du spectacle et
permettent, aussi, de nourrir
un flux vidéo destiné à des
internauts qui n'auraient pas
pu se rendre au théâtre.**

Ces modifications, ces tentatives ne changent en

rien nos orientations profondes dans le travail. Elles en modifient l'ambition, nous imposent, certes, de trouver de nouveaux moyens pour aboutir la production mais surtout, nous offrent des possibles.

Nous entendons beaucoup parler de fonds d'urgence et de plans de relance, de payer ce qui aurait dû être joué. Nous pensons que ces préoccupations sont déjà derrière nous. Elles répondent, certes, à l'urgence mais nous pensons aussi qu'elles n'aident pas à se projeter dans le monde d'aujourd'hui, le monde du post-covid.

Et, que ferons-nous si nous n'inventons pas la suite ? »

Olivier Lopez

EXTRAITS

CELA M'INQUIÈTE

Nora : [...] cela m'inquiète profondément en tant que femme, en tant que future maman. Oui, je vous le dis, je considère que ces poupées sont dangereuses. Je ne pense pas que nous devrions accepter de les fabriquer.

(S'adressant à un spectateur) Non, s'il-vous-plaît, pardon mais laissez-moi au moins terminer... J'ai le sentiment qu'avec elles, des hommes, des femmes s'apprêtent à renoncer à vivre ensemble... à s'aimer. Je suis angoissée par ça, je suis angoissée quand je regarde ces objets. Quelque chose d'intime me met en garde. Je le sais. Je le ressens, je ressens un danger que j'ai du mal à exprimer : j'ai l'impression que la poupée a été quelque part conçue pour me remplacer, pour nous remplacer, nous les femmes.

(Au même spectateur) Pardon – excusez-moi – Michel mais c'est très sérieux ce que je cherche à dire là, et il me semble que si vous vous moquez sans arrêt, nous n'allons pas progresser.

Des hommes ont inventé ces poupées parce qu'ils pensent pouvoir résoudre un problème qui s'appelle « la femme ». Moi, je suis une femme, je ne considère pas que je sois un problème.

Nous avons mis des siècles à ne plus être la chose des hommes. Ces femmes-objets nous renvoient

une image de la femme totalement soumise au seul désir des hommes.

Nous n'avons pas lutté des siècles pour nous émanciper, avoir le droit de travailler et maintenant accepter de collaborer à la fabrication de ces objets ! Nous n'allons pas contribuer à anéantir notre image, notre place dans la société... Ce n'est pas possible de nous demander ça !



DU TRAVAIL

[...]

Thierry : Il faut que je te parle. J'ai accepté la proposition qu'ils m'ont faite. Au sujet du...

Nora : Je ne comprends pas.

Thierry : J'ai...

Nora : Nous devions, nous devions en reparler.

Thierry : Oui, je suis désolé, j'ai paniqué, j'ai eu peur de laisser passer cette chance. Quand la personne chargée du recrutement m'a contacté, je n'ai pas réfléchi, j'ai dit oui, oui bien-sûr que je suis intéressé par le poste... Je dis oui comme ça j'ai la place et puis on prend le temps d'en discuter, tu vois... Bon, et puis, on n'a pas vraiment d'alternative de toute façon.

Nora : J'organise des réunions publiques pour convaincre les salariés qu'il faut se mobiliser, pour obliger la direction à trouver d'autres solutions et pendant ce temps, toi, tu acceptes un emploi de cadre pour vendre ces saloperies.

Thierry : C'est un travail intéressant, avec des responsabilités... et mieux, beaucoup mieux rémunéré. On va avoir un bébé ! Tu veux qu'on achète une maison ! C'est important, ça aussi ! Oui, j'ai envie de progresser dans la vie. Je ne vais pas rester toute ma vie responsable d'atelier. On me propose d'intégrer la *team marketing* là, ok ? D'apprendre des choses nouvelles, de valoriser mes compétences...

Nora : Tu ne comprends même pas qu'ils nous manipulent, qu'ils te proposent ce poste pour que je me taise ! Mais bordel, mais c'est pas vrai, mais c'est pas vrai, mais c'est pas juste, tu ne peux pas aussi penser à moi... Je ne pourrai plus retourner à ces réunions, je vais devoir me cacher, si des gens qui m'ont fait confiance apprennent ce que tu as fait, ils ne me le pardonneront pas.

Thierry : Tu exagères un peu... J'irai leur parler. J'irai leur dire que j'ai pris cette initiative sans t'en parler.

Nora : Qu'est-ce que cela changera selon toi ? Ils vont penser que je les ai manipulés pour que tu obtiennes ce poste. Je vais démissionner.

Thierry : Mais non, mais non, arrête un peu de délirer, je vais leur dire ce qu'il s'est passé.

Nora : Ce qu'il s'est passé, c'est que la direction t'a proposé un poste pour me dé-crédibiliser auprès de mes camarades ...

Thierry : Tes camarades ?

Nora : ... et que tu l'as accepté. Ce qu'il s'est passé, c'est que tu considères cela moins grave parce que je suis une femme. Et tu te dis que si toi, tu vas parler au syndicat, tout sera réglé ? Tu crois que je suis une incapable, que parce que tu es un homme, tu peux venir à ces réunions et dire « excusez-moi, ma femme est un peu conne, elle n'avait rien compris » ...

LE DÉBALLAGE

Louis : C'est quoi ça ?

Thierry : C'est une poupée.

Louis : Une poupée ?

Thierry : Une poupée, oui, une poupée de réconfort. (*à Nora*) C'est pour mon père ! (*à son père*) C'est pour toi, Papa, c'est pour te tenir compagnie.

Louis : Qu'est-ce que tu veux que je foute avec ce truc. Je ne veux pas de ça à la maison. Si ta mère voyait ça... t'es complètement cinglé.

Nora : Tu n'étais pas obligé de faire ça.

Thierry : Il faut vivre avec son temps. C'est une compagne pour le soir, la télé je veux dire.

Louis : Je sais que je suis malade mais je ne suis pas un pervers. Docteur, ne me dites pas que c'est votre idée ?

Le docteur : Je suis plutôt là en tant qu'observateur.

Thierry : Tu n'es pas obligé d'avoir des relations intimes avec la poupée. Elle est là pour t'accompagner. C'est une présence.

Le docteur : C'est stupéfiant ! On dirait qu'elle nous regarde. Elle a l'air toute effrayée.

Thierry : Oui, elle très expressive, n'est pas ? et

encore, fermez-les yeux, pensez à quelque chose de très joyeux, faites-moi confiance fermez les yeux, pensez à quelque chose que vous aimez plus que tout : ouvrez ...

Le docteur : C'est incroyable !

Thierry : C'est le « *modular expressiveness* » : l'expressivité de la *love-doll* se module en fonction des attentes de l'utilisateur.

Le docteur : (*avec plusieurs intentions*) Bonjour, vous allez bien ? Bonjour, vous allez bien ? Bonjour, vous allez bien ?... C'est rigolo quand même. Je vous présente Louis et son fils Thierry.

Louis : Je ne sais pas si c'est une bonne idée. Remporte-la pour le moment.

Nora : Je préfère qu'elle reste chez vous. Si vous n'en voulez pas, on peut la ranger dans ce placard.

Le docteur : Non mais ça ne va pas ! Elle va se sentir à l'étroit là-dedans ! On ne va pas faire n'importe quoi !





© Alban Van Vassenhove

OLIVIER LOPEZ

AUTEUR,
METTEUR EN
SCÈNE

Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997, pour se lancer dans le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy (compagnie Actea) et de René Pareja (Nord-Ouest Théâtre) auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il cumule de nombreuses expériences et poursuit sa formation en France et en Europe auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore, Shiro Daïmon.

Très vite, Olivier Lopez s'intéresse à la mise en scène. En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : *Ferdinand l'impossible*, de Julie Douard. Il s'entoure d'acteur-trice-s qu'il retrouvera tout au long de son parcours.

Olivier Lopez crée des spectacles à la forme joyeuse et lumineuse, et traite de sujets révélateurs de nos angoisses les plus profondes. Depuis 2001, il a créé une dizaine de spectacles où l'acteur-trice et l'écriture plateau sont au cœur de sa démarche. Dans ses histoires, le rire est souvent un outil au service de la création d'un espace de résistance à l'isolement, à la violence et à l'absurdité de notre époque. Actuellement, ses spectacles *Bienvenue en Corée du Nord* et *14 Juillet* sont en tournée en France et à l'étranger et rencontrent un succès public et critique. Sa nouvelle création *Rabudôru, poupée d'amour*, porte sur l'arrivée des *love-dolls* dans notre société.

Acteur de sa propre formation, Olivier Lopez rêve d'une école ouverte à toutes les formes théâtrales pour penser et renouveler une pratique contemporaine de l'acteur. En 2000, il invente le dispositif de formation « les comédiens-stagiaires », soutenu par la Région Normandie. En 2011, il implante sa compagnie et ce projet de formation dans un théâtre à Caen.

Depuis 2019, il est artiste associé au Théâtre des Halles / Scène d'Avignon et artiste accompagné par DSN / Scène nationale de Dieppe.



ALEXANDRE CHATELIN

COMÉDIEN

Formé durant deux ans et demi à La Cité Théâtre, Alexandre Chatelin travaille avec Serge Tranvouez, François Lazzaro, Sophie Quénon, Paul Chiributa, Vincent Poirier, Marc Frémond, Philippe Müller, Hala Ghosn, Darko Japelj ou encore Clotilde Labbé.

Durant sa formation, il crée un personnage, « Pom(me) », avec la complicité de Marie-Laure Baudain et Olivier Lopez. Il approfondit un parcours de clown dans *Les Clownesses* (2013) et *Bienvenue en Corée du Nord* (2017).

Aujourd'hui, il poursuit son travail au sein de la compagnie avec le rôle de Thierry dans *Rabudôru, poupée d'amour*.

Il collabore aussi avec le Trama Théâtre, la compagnie Flex, la Compagnie Bonne Chance ou encore la compagnie Super Trop Top (STT/Dorian Rossel).



DIDIER DE NECK

COMÉDIEN

Cofondateur en 1978 du Théâtre de Galafronie aux côtés de Marianne Hansé, Jean Debeve, puis Jaco Van Dormael, Didier de Neck est le collaborateur permanent de cette compagnie, depuis sa création jusqu'en juin 2018, date de la disparition de celle-ci. Il donne vie à la plupart de ses spectacles en tant que co-auteur, comédien ou metteur en scène. Il a aussi exercé en tant que chargé de cours en scénographie à La Cambre et à Saint-Luc.

Il a monté et participé à de nombreux spectacles pour adultes et pour jeune public et travaille avec de nombreux théâtres de la communauté néerlandophone de Belgique.

Didier de Neck travaille également pour le cinéma avec Jaco van Dormael (*Toto le Héros*, *Le huitième jour*, *Le tout nouveau testament*), ou encore avec Frédéric Fonteyne et Yves Hanchar. Aujourd'hui, il joue dans *Jukebox Opéra* avec Julie Mossay, Johan Dupont et Jean Michel Vanderest ; *Tristesses* de Anne Cécile Van Daelem ; et répète pour la nouvelle création de Michèle Anne De Mey.



LAURA
DEFORGE

COMÉDIENNE

Issue de la dixième promotion du cursus de formation de La Cité Théâtre à Caen, Laura Deforge y a travaillé avec Serge Tranvouez, François Lazaro, Sophie Quénon, Paul Chiributa, Vincent Poirier, Marc Frémond, Philippe Müller, Hala Ghosn, Darko Japelj, Clotilde Labbé et Amélie Clément.

En 2013, à la suite du laboratoire des clowns mené par Olivier Lopez et Marie-Laure Baudain, elle rejoint la compagnie La Cité Théâtre à l'occasion de la création du spectacle *Les Clownesses*.

En 2015, son travail avec la compagnie se poursuit avec un *work in progress* autour de *La Farce de Maître Pathelin* et sur l'alexandrin avec *Le Dépit Amoureux*, puis en 2017 avec la création de *Bienvenue en Corée du Nord*. Depuis 2014, elle est aussi comédienne pour la compagnie Passerelles Théâtre dans le spectacle *Cet enfant* de Joël Pommerat et plus récemment, dans *Tétanie*, tous deux mis en scène par Clotilde Labbé.



DAVID
JONQUIÈRES

COMÉDIEN

David Jonquières est un comédien au parcours atypique. Après deux ans en musique au Conservatoire Régional de Reims, il intègre l'école du cirque de Beauvais. Il quitte la formation un an plus tard pour fonder sa première compagnie de théâtre de rue : Tubapiston et Frères. En 2002, il s'implante à Caen, où il fonde une nouvelle compagnie, Ultrabutane12.14, qui propose des spectacles de rue à l'esthétique burlesque.

Depuis plus de trente ans, sa carrière oscille entre théâtre, cinéma, musique et toute autre discipline artistique qui croise son chemin. Devant la caméra, il joue Momo dans *Angèle et Tony* de Alix Delaporte ; sur les planches, il écrit, met en scène et interprète ses spectacles comme *Vent divin*, *Massimo staff* ou *La huitième couleur*. En 2019, il travaille avec la compagnie Le Papillon Noir Théâtre pour la création de *Cyrano de Bergerac*. David Jonquières aime à aller là où on ne l'attend pas, s'inspirant de Lino Ventura, Buster Keaton ou encore Tex Avery.

LA CITÉ THÉÂTRE

La Cité Théâtre est une compagnie qui défend un théâtre engagé et exigeant où l'acteur-créateur, l'actrice-créatrice, sont au centre du processus de recherche et de création.

Olivier Lopez s'intéresse à notre époque, en explore les aspérités. Soucieux d'inscrire sa démarche en dehors du consensus et de l'attendu, il propose des spectacles joyeux et détonants, où le rire devient l'outil de la raison, où il est possible de penser notre monde autrement. *Rabudôru, poupée d'amour* est le premier volet du diptyque « *l'argent, source de bonheur ou de malheur au sein de la cellule intime et familiale* », qu'une mise en scène de *L'Avare* complètera en 2021.

La compagnie travaille également sur deux nouvelles formes, en portant à la scène *Augustin Mal n'est pas un assassin* de Julie Douard et avec la co-écriture du *Procès Uber* (titre provisoire) avec Julie Lerat-Gersant.

Implantée depuis 2011 dans un théâtre, au 28 rue de Bretagne à Caen, la compagnie y développe un projet singulier, un lieu de passages convivial et atypique. Elle partage « le 28 » avec un groupe de jeunes acteur·trice·s, « les comédiens-stagiaires », ainsi qu'avec des équipes du territoire, des spectateur·trice·s et des amateur·trice·s.

Depuis la saison 2016-2017, La Cité Théâtre a notamment été soutenue et accueillie par les scènes

conventionnées d'Eu/Théâtre du Château, de Briançon/Théâtre du Briançonnais, de Brétigny-sur-Orge/Théâtre Brétigny, d'Amiens/La Comédie de Picardie, de Grasse/Théâtre de Grasse ; les **centres dramatiques nationaux** de Normandie-Caen/La Comédie de Caen, d'Occitanie-Toulouse/Théâtre de La Cité ; à **Paris** au Théâtre du Rond-Point ; **en Belgique** au Théâtre de Liège et au Théâtre des Martyrs de Bruxelles ; **au Luxembourg** à KulturFabrik à Esch-sur-Azette ; **en Suisse** au Théâtre du Crochetan de Monthey ; **en Roumanie** au Théâtre Tony Bulandra de Târgoviște



REVUE DE PRESSE

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD, 14 JUILLET

The logo for 'l'Humanité' features the word in a white, bold, sans-serif font on a red rectangular background.

23 janvier 2017

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

« ... la subtilité du message tient à la férocité jouée à laquelle le quatuor se livre en famille. Esprit de finesse es-tu là ? Oh oui. On n'oubliera pas de sitôt cette jeune fratrie ludique, qui sait laisser sourdre, goutte à goutte, une vertu de mélancolie jusque dans l'éclat de rire qu'elle provoque à partir d'une situation humaine qui n'est pas drôle du tout. »

Jean Pierre Leonardini

The logo for 'Charlie Hebdo' consists of the words 'CHARLIE' and 'HEBDO' in a large, bold, black, sans-serif font, stacked vertically.

25 janvier 2017
BIENVENUE
EN CORÉE DU NORD

« Quoi de mieux que des "monstres" pour représenter un pays monstrueux... Tout en dédramatisant afin de donner à ressentir les fragiles existences d'une population interdite d'avenir. »

Gil Chauveau

The logo for 'France Inter' features the word 'inter' in a white, bold, sans-serif font on a red rectangular background, with 'france' in a smaller font above it.

Le Petit Journal des festivals
16 juillet 2018
BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

« C'est un spectacle de clown incroyable [...] qui dresse un portrait glaçant »

Stéphane Capron

The logo for 'La Libre.be' features the text in a purple, serif font.

9 janvier 2020
14 JUILLET

« 14 Juillet élève la digression au rang de grand art décousu, et démontre que le creux fait matière palpante à qui sait l'emplir de présence. [...] Un théâtre de la juste dérive, de l'irrévérence aussi, selon un acteur décidément paradoxal, habitant passionné et étrange du jeu et de l'instant. »

Marie Baudet

The logo for 'France Culture' features the word 'culture' in a white, bold, sans-serif font on a purple rectangular background, with 'france' in a smaller font above it.

La Dispute
23 octobre 2018
14 JUILLET

« J'ai finalement trouvé que c'était un spectacle très mélancolique [...] une réflexion sur ce qu'est la représentation théâtrale, une vraie intention d'écrire quelque chose de mélancolique sur ce que c'est d'être un personnage de théâtre. »

Lucile Commeaux

The logo for 'Libération' features the word in a white, bold, sans-serif font inside a red diamond shape.

25 octobre 2018
14 JUILLET

« Échalas gauche et mal fagoté, le bougre grisonnant grimace derrière ses lunettes cerclées, se demandant clairement ce qu'il fiche là - et nous, avec. [...] Coq-à-l'âne épanoui dans les changements de braquet, ce 14 Juillet tour à tour subversif et inquiet, instruit et déjanté, interroge aussi, surtout, les notions de pertinence et d'échec inhérentes au statut du comédien en quête perpétuelle de reconnaissance. »

Gilles Renault

ÉQUIPE ADMINISTRATIVE

Thierry Alexandre, administration et comptabilité

thierry.alexandre@lacitytheatre.org

Morgane Guihéneuf, production

morgane.guiheneuf@lacitytheatre.org

Annie Welter, communication et relations publiques

annie.welter@lacitytheatre.org


MENTIONS LÉGALES

La Cité Théâtre

28 rue de Bretagne, Caen

02 31 93 30 40 - contact@lacitytheatre.org

www.lacitytheatre.org

 @lacitytheatrecaen

*La Cité Théâtre reçoit le soutien de la Drac Normandie, la Région Normandie,
le Département du Calvados et la Ville de Caen.*

La Cité Théâtre - Association loi 1901

SIRET 328 397 328 00043 / APE 9001Z

Licences d'entrepreneur du spectacle : 1- 109 34 57 / 2- 109 34 58 / 3- 109 34 59

